

## EVY

Un nouveau jour. Une nouvelle ville.  
Le réveil sonne, me tirant de mon insomnie. Comme chaque nuit, je n'ai dormi que quelques heures. Si je règle l'alarme de mon téléphone, c'est plus par habitude que par réelle nécessité. Je ne me souviens même plus de la dernière nuit complète que j'ai bien pu faire. Je ne me souviens plus du sentiment de tranquillité que l'on ressent quand, aux premiers rayons du soleil, après une bonne nuit, on se réveille et on s'aperçoit avec bonheur qu'il reste encore une bonne heure au lit avant que la journée ne commence.

Ces derniers mois, mes nuits ressemblent davantage à une course contre les insomnies et les cauchemars. La peur et les angoisses.

Comme chaque matin, je suis éveillée, étendue sur ce lit qui n'est pas le mien, mais qui fera office de, le temps que je gagne suffisamment d'argent pour partir. Car s'il y a bien quelque chose qui rythme mes journées, ce sont les déplacements de ville en ville.

Et comme chaque matin, se pose la question de ma prochaine destination.

Partir pour où ? Je ne connais pas encore la réponse, mais a-t-elle la moindre importance quand le principal est

de partir ? Le tout est que je gagne suffisamment d'argent pour payer les nuits dans les motels, de quoi me nourrir et mettre de l'essence dans ma voiture, bien entendu.

Alors, comme hier et comme demain, je me lève. Je vais prendre une douche pour me laver de mes peurs, de mes cauchemars. La salle de bain est aussi propre qu'on peut l'espérer dans un établissement de cette catégorie. Je ne perds pas de temps à m'observer dans le miroir cassé. Ce que j'y verrais ne ferait que me rappeler que je ne suis plus la personne que je pensais être. Que je voulais être. Aujourd'hui, je ne suis qu'une femme aux cheveux brun terne. Seuls mes yeux restent aussi verts qu'avant.

Je m'habille et rejoins l'accueil du motel dans l'espoir d'y trouver un café buvable.

En passant devant le parking, je jette un œil à ma voiture, mon bien le plus précieux. Je l'ai achetée d'occasion il y a maintenant six mois. Je vis au jour le jour. Je ne dois rien posséder qui ne puisse tenir dans mon sac à dos.

*Pas d'attache. Pas de lien. Pas de possession.*

Ma voiture me suffit. Quelques vêtements. Rien de plus.

Le jour où j'ai tout quitté, j'ai aussi laissé derrière moi le confort que j'avais toujours connu. Sans un regard en arrière.

Après un rapide petit déjeuner qui se résume à un café de piètre qualité, je vais consulter les petites annonces dans les journaux qui se trouvent à ce qui sert d'accueil à ce motel.

J'ai débarqué hier soir à Boston. Par chance, j'ai trouvé une chambre en périphérie de la ville. Bien entendu, je ne pouvais pas être très exigeante concernant la qualité du lieu. Mes moyens sont réduits, aussi, il est important

que je trouve un job au plus vite pour survivre et anticiper mon prochain départ.

— Hé ! Si tu cherches un travail, poulette, tu devrais aller en ville. Parfois, il y a des annonces dans les boutiques, me lance une voix derrière moi.

Je me tourne vers le petit comptoir. Une femme d'une cinquantaine d'années me regarde. C'est elle qui m'a donné la clef de ma chambre hier soir.

— Merci, j'y vais de ce pas.

Je la salue avec un grand sourire.

Après trois quarts d'heure de route, je trouve Newbury Street, la rue commerçante de Boston. La ville me plaît bien. J'aime cette architecture qui mêle l'ancien et le moderne et tout ce qui peut exister entre les deux. Ce quartier est si vivant, les gens sourient, bavardent. J'en oublierais presque ce qui m'amène ici.

Le mois de mai est bien entamé et j'espère qu'avec les touristes qui affluent, les commerçants vont avoir besoin de main-d'œuvre.

Je passe devant les bars et les restaurants. Je remplis des demandes d'emploi dans l'espoir de trouver quelque chose. Je me dis qu'un poste de serveuse pourrait convenir. Avec les pourboires, ça serait parfait. Je pourrai avoir réuni suffisamment d'argent d'ici deux semaines, voire trois. Je n'ai pas vraiment d'expérience. J'ai été serveuse à quelques reprises, mais je ne suis jamais restée suffisamment longtemps au même endroit pour que cela représente une expérience significative. Il faudra bien que j'invente. Je n'ai pas le choix.

*Ça ne sera pas la première fois*, me souffle ma conscience qui a le chic pour intervenir lorsque je n'en ai pas besoin.

Au bout d'une matinée de recherche, je commence à désespérer. À chaque demande, on m'oppose un refus.

L'idée de reprendre la route refait surface. Rien ne m'oblige à rester à Boston. J'aime beaucoup cette ville pour ce que j'en ai vu, mais il faut que je garde les pieds sur terre. Si je n'ai pas les moyens de rester, une seule solution s'imposera. Repartir.

J'essaie de me dire que, de toute façon, ce jour arrivera tôt ou tard. Il m'est impossible de demeurer au même endroit plus de quelques semaines. Peu importe finalement que je parte maintenant ou dans trois semaines. Mais l'ambiance me plaît. Je ne saurais l'expliquer. C'est tellement différent de là d'où je viens. Boston n'est pas une de ces mégapoles qui avalent ses habitants avant de les recracher après usage. Des familles se promènent, les enfants rient et jouent dans les rues piétonnes. J'espère pouvoir rester un peu, alors je continue mon chemin. Lorsque je repère un parc, je décide de faire un break, juste un instant de répit... si seulement c'était possible. L'après-midi est déjà bien entamé et le manque de sommeil commence à se faire sentir. Je m'allonge sur l'herbe tiédie par le soleil printanier. Je ferme les yeux en laissant la chaleur glisser sur ma peau.

Un bruit près de moi me fait sursauter. Je regarde autour, affolée, mais je ne vois que des enfants qui chahutent. J'ai dû m'assoupir, car le soleil est plus bas qu'à mon arrivée dans ce parc. Un coup d'œil à ma montre et je constate qu'il est déjà 17 heures. Mon estomac gronde d'avoir raté le déjeuner. Je me lève et en passant devant un commerçant, j'achète un petit paquet de biscuits pour apaiser ma faim.

Je reprends mon chemin à la recherche d'annonces, même si je commence à désespérer.

Lorsque je m'aperçois que les boutiques se font plus rares, je décide de retourner à ma voiture pour rentrer au motel, quand je vois un écriteau sur un mur en brique d'un des bâtiments qui longent l'avenue. Je m'approche pour lire ce qui y est écrit.

*Recherche barmaid/barman. URGENT.*

Rien de plus. Pas d'information sur le nom du local concerné par l'annonce. Je regarde autour de moi. Une grande porte métallique sur ma droite est le seul indice signifiant qu'il y a quelque chose derrière ces murs. Mon regard monte à la recherche d'une enseigne. Et je la vois.

*In&Out*

Les lettres sont délicatement entremêlées. Je parie que le soir venu, lorsqu'elles sont illuminées, cela doit être superbe. Mais en plein jour, il n'y a aucun moyen de savoir que se trouve, derrière ces portes, un lieu public.

Je cherche une sonnette, un interphone ou quelque chose qui me permette d'indiquer ma présence. En désespoir de cause, je frappe deux grands coups sur le métal froid.

Je commence à me dire qu'il n'y a personne, quand la porte s'ouvre sur un homme effrayant.

Deux mètres, le crâne rasé, des tatouages qui remontent jusque dans son cou, au-dessus du col de son t-shirt. T-shirt moulant qui met en valeur sa forte musculature. Son physique est impressionnant, mais quand son regard croise le mien, l'expression de son visage s'adoucit, comme s'il savait qu'il pouvait me faire peur et qu'il ne voulait pas que je m'enfuisse en hurlant.

— Salut, beauté. Que puis-je faire pour toi ? me demande-t-il de sa voix rauque et pourtant douce.

— Bonjour. Est-ce vrai que vous cherchez une barmaid ?

Ma voix n'est pas aussi assurée que je l'aurais voulu, mais à ma décharge, cet homme fait bien quarante

centimètres de plus que moi, et je ne parle même pas de la largeur de ses épaules.

— Tu es barmaid ? s'étonne-t-il en levant un sourcil dubitatif.

— J'ai un peu d'expérience et j'apprends très vite, je m'empresse de répondre de peur qu'il ne me laisse même pas une chance de faire un essai.

Sans rien ajouter, il ouvre la porte et me laisse entrer.

Après une hésitation, j'avance en priant pour que mes jambes ne me lâchent pas. Entrer dans un endroit sombre et inconnu, en compagnie d'un homme tout aussi inconnu, n'est pas fait pour me rassurer.

L'idée que ce type puisse être un tueur en série me traverse l'esprit l'espace d'une fraction de seconde, mais dès que je vois la pièce qui s'ouvre devant moi, il n'est plus question de tueur.

— Ouah ! je m'exclame bêtement.

L'immense espace qui se trouve devant moi est incroyable. Tout est décoré avec classe et modernité. Pas de décoration tapageuse des boîtes dans lesquelles j'ai pu mettre les pieds lorsque j'étais étudiante. De petites alcôves sont dispersées autour de la piste de danse, mais aussi sur la mezzanine qui fait tout le tour de l'espace. Un bar longe l'intégralité d'un mur sur ma gauche. Des miroirs sont disséminés de-ci de-là. Malgré les lumières, je n'ai aucun mal à imaginer à quoi ce lieu ressemble la nuit venue. La foule. La musique.

*Magnifique.*

— Le grand patron n'est pas là. Mais le gérant est dans son bureau. Je vais le chercher. Tu pourras lui demander par toi-même pour le poste. Au fait, je m'appelle Blake, m'informe la montagne de muscles.

— Enchantée. Moi, c'est Evy.

## DAVID

— Tu pars déjà ? me demande...

Je ne sais plus comment elle s'appelle, si tant est que je l'aie su à un moment ou à un autre. Ce que je doute.

Je m'interroge un moment sur sa véritable question. J'ai pourtant été clair dès qu'elle m'a proposé de venir chez elle prendre un dernier verre. Pas de câlin ou autre signe qui pourrait porter à confusion. Du sexe et rien que du sexe.

Malheureusement, certaines ont parfois l'impression de pouvoir différencier les deux alors que finalement, il apparaît que ce n'était qu'un vœu pieux. D'habitude, j'ai le flair pour éviter les problèmes. En cet instant, avec cette question, je me demande furtivement si je n'ai pas commis une erreur.

— Je rentre chez moi. Il me semble que nous avons eu ce que nous voulions tous les deux, non ?

J'essaie de ne pas être trop rude dans ma question pour ne pas passer pour un connard fini. Même si c'est probablement ce qu'elle pense de moi.

*Mais depuis quand cela m'intéresse-t-il ?*

En tout cas, ce n'est pas cette nuit que ça va commencer. Alors, en finissant d'enfiler mes boots, assis au bord du lit, je ne pose pas un regard sur la fille derrière moi. Le silence qui suit confirme mon intuition. Elle tente de trouver ce qu'elle peut dire pour me retenir. Pour que je la rappelle. Pour qu'il y ait une deuxième fois. Pour qu'il y ait plus.

Mais c'est là qu'elle se trompe.

Il n'y aura pas plus.

Ma vie est consacrée à mon travail. Rien ne peut me détourner de mon objectif, et certainement pas une fille. Aussi jolie soit-elle. J'ai trop travaillé, j'ai trop investi pour perdre du temps à jouer les jolis cœurs.

Ce n'est pas mon frère Paxton qui va me contredire. Lui et ses amis ont consacré leur vie à leur musique. Par chance et par talent, ils ont réussi au-delà de tous leurs espoirs. Avec leur groupe, The Fourth, ils enchaînent les tubes. Mon frère est au clavier. Un vrai virtuose au piano, mais sa passion, c'est le rock. Alors, quand il ne joue pas du piano, c'est à la guitare ou à la basse qu'il exerce ses talents. Talents dont je suis totalement dépourvu. Mon grand frère est un génie et je ferai tout pour ne jamais le décevoir. À commencer par perdre mon temps avec une fille.

Partir est facile. Quitter le lit d'une femme en pleine nuit n'a jamais été un problème. C'est aussi simple pour moi que de respirer. Jamais un regard en arrière. On m'a déjà traité d'enfoiré. C'est probablement vrai, même si je n'ai jamais donné d'illusion à aucune d'entre elles. Ce n'est pas ma faute si certaines pensent pouvoir être celle qui me fera changer d'avis. J'ai déjà assez de mes préoccupations et de responsabilités sans porter celles des autres.

Quand mon taxi me dépose au pied de mon immeuble, je me détends enfin. Le portier m'ouvre la porte avant que je n'esquisse un mouvement. Je monte au dernier étage de la tour d'habitations dans laquelle je possède le penthouse en plein cœur de Boston. Et pénètre dans mon antre.

Sans mettre la lumière, je me dirige vers ma pièce à moi.

Mon bureau.

Le seul endroit où je me sens à ma place. Je sais que je suis bon dans ce que je fais et c'est ce qui me permet de me lever chaque matin, pour faire ce que je sais faire le mieux.

Travailler.

Gagner de l'argent et l'investir.

Grâce à Paxton, mon grand frère, j'ai pu faire des études. Et c'est le besoin de le rendre fier de moi qui m'a poussé à être le meilleur. Tout comme lui est le meilleur dans sa partie.

À moi de tenter de me hisser à son niveau.

Si je n'ai aucun talent de musicien, même si je joue du piano depuis qu'il me l'a enseigné, c'est dans les affaires que j'excelle.

Diplômé avec deux ans d'avance à Brown, j'ai pu tout de suite investir dans ma première affaire. Un bar. Je me suis démené pour trouver des investisseurs qui n'ont jamais eu à regretter leur mise. Un an plus tard, j'ai pu revendre cette affaire le triple de sa valeur.

C'est ça qui a convaincu mon frère et ses amis d'investir avec moi dans un club, ici, à Boston. Le In&Out n'était pas très rentable avant que je m'en occupe. Aujourd'hui, c'est l'endroit où sortir.

Je sais que Paxton m'aurait aidé financièrement même sans avoir fait mes preuves, mais j'avais besoin de lui prouver qu'il pouvait me faire confiance. Qu'il ne jetterait pas de l'argent par les fenêtres en investissant avec moi. Depuis, je continue à racheter des établissements et à les remettre sur pied pour en faire des lieux plus que rentables. Puis, parfois, je les revends.

Il est ma seule famille. Quand nous étions jeunes, il était toujours là pour moi, mais un jour nos chemins se sont séparés pour mieux nous retrouver. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré le succès avec Asher, Allen et Zach. Ils forment le groupe de rock The Fourth. Récemment, Asher a rencontré la femme de sa vie. Un médecin ! Qui aurait cru qu'un homme aussi coureur de jupons parviendrait à retenir une femme comme Alyssa, si sérieuse, si intelligente, si loin de leur univers. Et pourtant, ils sont si heureux que parfois cela pourrait en devenir écœurant si je ne les adorais pas tous les deux autant.

Pour leur première sortie, ils sont venus au club. C'est d'ailleurs grâce à Alyssa que j'ai fait la connaissance de ses deux meilleures amies, Alexandra et Emily. Cette dernière prépare son mariage avec l'un des meilleurs amis des mecs du groupe, Jarod, qui, pour elle, a intégré l'équipe des Patriots de Boston au poste de quarterback.

Avant de m'installer à mon bureau, je file prendre une douche pour me débarrasser de l'odeur de sexe, l'odeur d'une femme inconnue. J'ai besoin d'être moi, et uniquement moi quand je travaille. Il n'y a pas de place pour des étrangers dans mon espace, dans mon univers. Celui dans lequel je m'autorise à me perdre, à vider mon esprit des interférences, de tout ce qui n'est pas le travail. Seuls les membres du groupe sont déjà venus ici, puisqu'ils sont tous ma famille par extension. Ils me considèrent comme leur petit frère, même si nous n'avons que quelques années d'écart.

Mon appartement est mon sanctuaire.

J'enfile un short de sport et ne prends même pas la peine de mettre un t-shirt.

## DON'T LET ME GO

Je m'installe derrière mon bureau. J'attrape un dossier sur un projet d'investissement. Un autre établissement. J'en possède plusieurs sur toute la côte est, de Miami à Boston, en passant par Washington et New York, bien entendu. Mais il n'y a que pour le In&Out que je m'investis personnellement. Pour les autres, je trouve les investisseurs, je modifie ce qui ne va pas, et je donne la gérance à quelqu'un de confiance.

Respirer à fond.

Fermer les yeux.

Se vider l'esprit.

Ressentir la maîtrise de ce qui m'entoure.

Visualiser les projets, mes objectifs, les moyens d'y parvenir.

*Je respire enfin.*